

ARTHUR SNYERS (1865-1942)

Parcours d'un architecte éclectique à Liège

Arthur Snyers est un architecte connu de bien peu de Liégeois. Pourtant son nom se trouve inscrit dans la pierre, en signature, sur beaucoup de soubassements de maisons à Liège. Cette inscription, celui qui se promène sur les boulevards d'Avroy et de la Sauvenière, rue de la Cathédrale, Koch, de Sélys, Léon Frédéricq, du Vieux Mayeur et dans tant d'autres lieux de la ville, peut la croiser du regard. C'est à la charnière des années 1900, à la Belle Epoque, qu'Arthur Snyers s'adonne avec frénésie à son art, l'architecture. Et ce principalement à Liège et dans la région liégeoise. Il baigne alors dans une ville en pleine évolution et il y côtoie de nombreux artistes. La ville est riche de personnalités diverses, qui affichent leurs tendances, leurs influences et leurs styles...

Arthur Snyers voit le jour à Namur le 6 juin 1865. A l'âge de quatorze ans, il fugue du pensionnat où il est placé. Il s'engage sur un trois-mâts de la Red Star Line, traverse l'Atlantique et parcourt un peu d'Amérique avant de revenir en Belgique. Ensuite, il travaille comme apprenti pâtissier à Gand, à Bruxelles et puis à Liège, où il s'installe à demeure. Après ce parcours mouvementé, à l'âge de vingt ans, et jouissant des avantages que lui accorde le statut de militaire, il s'inscrit en architecture à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège, en 1885.

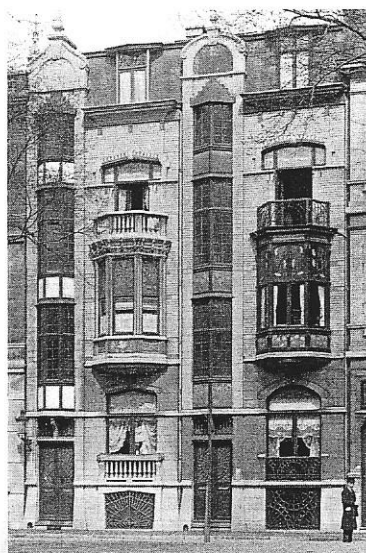
Durant ses études, il côtoie de futurs confrères qui adopteront, pour certains, l'esthétique Art nouveau, tels que Joseph Barsin, Al Comblen, Jules Lamy, Victor Pâris et Victor Rogister. Il garde des contacts avec nombre d'entre eux dans le cadre notamment de l'Association des Jeunes Architectes de Liège. A la tête de l'Association dès sa formation (1892) et pour trente ans, Snyers déploie beaucoup d'énergie et combat en première ligne sur le problème de l'obtention du diplôme légal d'architecte. Pour lui, l'architecte «doit avant tout être artiste»¹.

Au cours de sa carrière, Arthur Snyers aborde différents programmes architecturaux : de l'habitation privée à l'espace commercial. Il se prête également à l'exercice des Expositions universelles ou internationales (1905, 1910 et 1930). Il commence ses premières réalisations à compte propre à partir de 1893. C'est dans les années 1900-1914 que se dressent la plupart de ses constructions. Le début du XX^e siècle voit l'apogée de ses réalisations et la Première Guerre mondiale marque une diminution très importante des travaux qui lui sont confiés.

Dans une atmosphère propice à développer l'Art nouveau, c'est pourtant dans le courant éclectique que s'inscrit Arthur Snyers. Son éclectisme s'affiche comme une démonstration de l'érudition et de l'ingéniosité de l'architecte, qui se montre capable de fusionner les différents héritages du passé pour obtenir une architecture nouvelle qui répond à toutes les exigences de l'époque et qui assimile également les nouvelles techniques. Ses façades, qui flirtent bien souvent avec l'Art nouveau, présentent des variations complexes. La monotonie des sources d'inspirations nationales est rompue en puisant modèles et détails dans l'architecture maure, arabe, égyptienne... De la sorte, il fait apparaître de grands contrastes au sein d'une même œuvre architecturale.

Maisons Jockin et Renard, boulevard de la Sauvenière nos 105-107, Liège, 1903. Photographie d'époque. Fonds Arthur Snyers, dossier nos 249-250, Centre d'archives et de documentation de la c.r.m.s.f., Liège.

Afin de cerner des éléments clés et de dresser la liste des conduites, des choix et des partis pris qui définissent l'éclectisme «snyersien», on peut parcourir quelques réalisations d'Arthur Snyers. Celles-ci tantôt sont bien conservées ou plus ou moins modifiées et tantôt elles ont été démolies mais perdurent à travers plans et élévations.



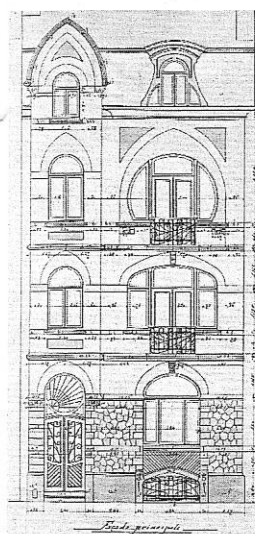
Commençons avec les maisons jumelées Jockin et Renard bâties au boulevard de la Sauvenière n^{os} 105-107, en 1903. Arthur Snyers multiplie les constructions de la sorte. Les deux maisons présentent le même découpage fonctionnel. Mais lorsque on les regarde en les détaillant, les différences entre elles se multiplient, tel le jeu des sept erreurs de notre enfance. La forme des baies, les matériaux employés pour les bretèches, les sgraffites, la forme des clefs de couronnement

des bretèches, les motifs des grilles en fer forgé, etc. les différencient l'une de l'autre. La maison Jockin est caractérisée par la ligne droite, tandis que la maison Renard est dominée par la ligne courbe. Snyers introduit une part de modernité dans la structure d'ensemble assez classique de la construction par l'utilisation d'un système d'éclairage particulier de la cage d'escalier. En effet, il utilise une bretèche étroite à deux ou trois pans qui s'étend sur plusieurs niveaux de la maison. Celle-ci est un véri-

¹. SNYERS, Arthur, Le diplôme de l'architecte, in *Extrait des Procès-verbaux et rapports du IX^e Congrès national des Architectes de Belgique*, Liège, 14-15 décembre 1919, p. 4. Archives de l'Association des Architectes de Liège.

Maison Hanot, rue du Vieux Mayeur n° 50, Liège, 1906. Élévation avec rendu, échelle initiale 0,02 pm. Fonds Arthur Snyers, dossier n° 292, Centre d'archives et de documentation de la c.r.m.s.f., Liège.

table élément fonctionnel et décoratif. Cette conception, pour quelques réalisations, est une signature claire et évidente de l'architecte, apposée sur la façade. L'étroitesse de la parcelle, l'éclairage de la cage d'escalier et le fruit donné au premier niveau mettent en évidence la verticalité des demeures. Les cordons de pierre de taille qui animent les deux façades mais surtout les réunissent telles deux sœurs jumelles, marquent par contre l'horizontalité.



Commandée en 1906, quant à elle, la maison de Charles Hanot s'élève rue du Vieux Mayeur. Elle reflète d'autres caractéristiques de Snyers : sa recherche constante dans le jeu de modénature de la surface de la façade et dans le choix de matériaux variés. Ainsi la maison montre bien l'exploitation de la polychromie des matériaux employés. Le parement associe la brique rouge et la brique jaune au petit granit de l'Ourthe. Le soubassement est composé d'une mosaïque de moellons de grès de coloration différente, empreinte du style mosan. Cet élément est fréquemment utilisé par Snyers. Il envahit parfois l'entièreté du premier niveau. La façade associe arc en plein cintre, arc brisé et arc outrepassé d'une manière qui fait prendre à l'ensemble un air d'Orient. La couleur jaune sur le fond rouge contribue à renforcer l'aspect exotique.

Epicerie Wiser, angle des rues de la Cathédrale et de l'Etuve, Liège, 1912. Photographie d'époque. Fonds Arthur Snyers, dossier n° 362, Centre d'archives et de documentation de la c.r.m.s.f., Liège.



Pour finir notre bref tour d'horizon, un dernier immeuble, de commerce celui-là : l'épicerie Wiser spécialisée dans la vente d'alimentation générale de premier choix, d'articles fins, de denrées coloniales, de vins, etc. André Wiser fait appel à

Snyers en 1909 pour ériger le magasin situé à l'angle des rues de la Cathédrale et de l'Etuve. Un an plus tard, ce sont les plans de l'entrepôt de la rue de l'Etuve qui sont signés. Le tout forme un ensemble homogène.

L'angle de l'immeuble est souligné par une tourelle de section circulaire surhaussée d'une lanterne à clocheton percée de quatre œils-de-bœuf. Cet élément signale l'entrée du magasin. Une deuxième tourelle de saillie ovale rehaussée d'une lanterne de plus petite dimension occupe la dernière travée. Des lucarnes retroussées ou en pavillons rythment le brisis. La multiplication de lucarnes sur la toiture, qu'elles soient en pavillon, rampante, cintrée, à ailerons, à fronton et pinacle... est un penchant quasi obsessionnel de Snyers. L'ornementation ainsi que la structure même de la façade revêt une fois encore un habit éclectique. L'Art nouveau est présent avec les ferronneries représentant des papillons disposés en tête-bêche et avec la ligne en coup de fouet. Un caractère antiquisant est donné par les chapiteaux floraux des extrémités des colonnes qui séparent les fenêtres. Le rococo remanié apparaît discrètement au niveau d'agrafes ou de panneaux d'allèges des bretèches. Le jeu des lucarnes et tourelles apporte un air de néo-Renaissance. Aujourd'hui, le bâtiment semble abandonné aux affres du temps, de la pollution et de l'urbanisation. Il reste à espérer que ce témoin de l'activité commerciale et de l'histoire de l'architecture éclectique à Liège ne disparaisse pas comme tant d'autres !

Bibliographie

Catalogue d'exposition Le Passage Lemonnier et le Quartier Régence-Université à Liège, in PAM, particulièrement l'architecture moderne, bulletin trimestriel de l'APRAM asbl, hors série, septembre 2002.

ESTHER, Anne, Arthur Snyers (1865-1942), un architecte éclectique à Liège s'adapte aux désordres de la liberté, mémoire présentée en vue de l'obtention du grade de licenciée en histoire de l'art et archéologie, Université de Liège, 2004-2005.

ESTHER, Anne, De l'éclectisme au modernisme. Deux architectes liégeois, Arthur et Henri Snyers, in Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, tome 19, 2006, p. 7-84.

L'œuvre d'un architecte éclectique résulte de la confrontation à une grande liberté de choix. Tous les styles sont offerts à l'architecte. Snyers a su combiner maîtrise et discernement dans la mise en œuvre de son art. En reprenant une formule de Jacques Atali –s'adapter aux désordres de la liberté–, voilà ce qu'au cours de sa carrière, Arthur Snyers a réussi avec brio. Dans le feu d'artifice de la Belle-Epoque, il construisit des immeubles qui renouelaient l'architecture à partir de ses bases diverses : il adapte et il maîtrise le passé au temps présent. Cela se passait à Liège, au tournant du siècle dernier, devant et avec un public qui ne cessait, sans doute, de s'interroger devant la nouvelle Grand Poste aussi blanche que néo-gothique, devant le Grand Bazar qui s'étendait plus grand place Saint-Lambert, devant les nouveaux Etablissements Wiser prisés pour leurs victuailles, ou devant la gare du Palais ou cette maison ensoleillée, toute lumineuse et jaune comme un bouton d'or, de la nouvelle rue du Vieux Mayeur... –ANNE ESTHER